

LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX - Jean-Bernard Gillot

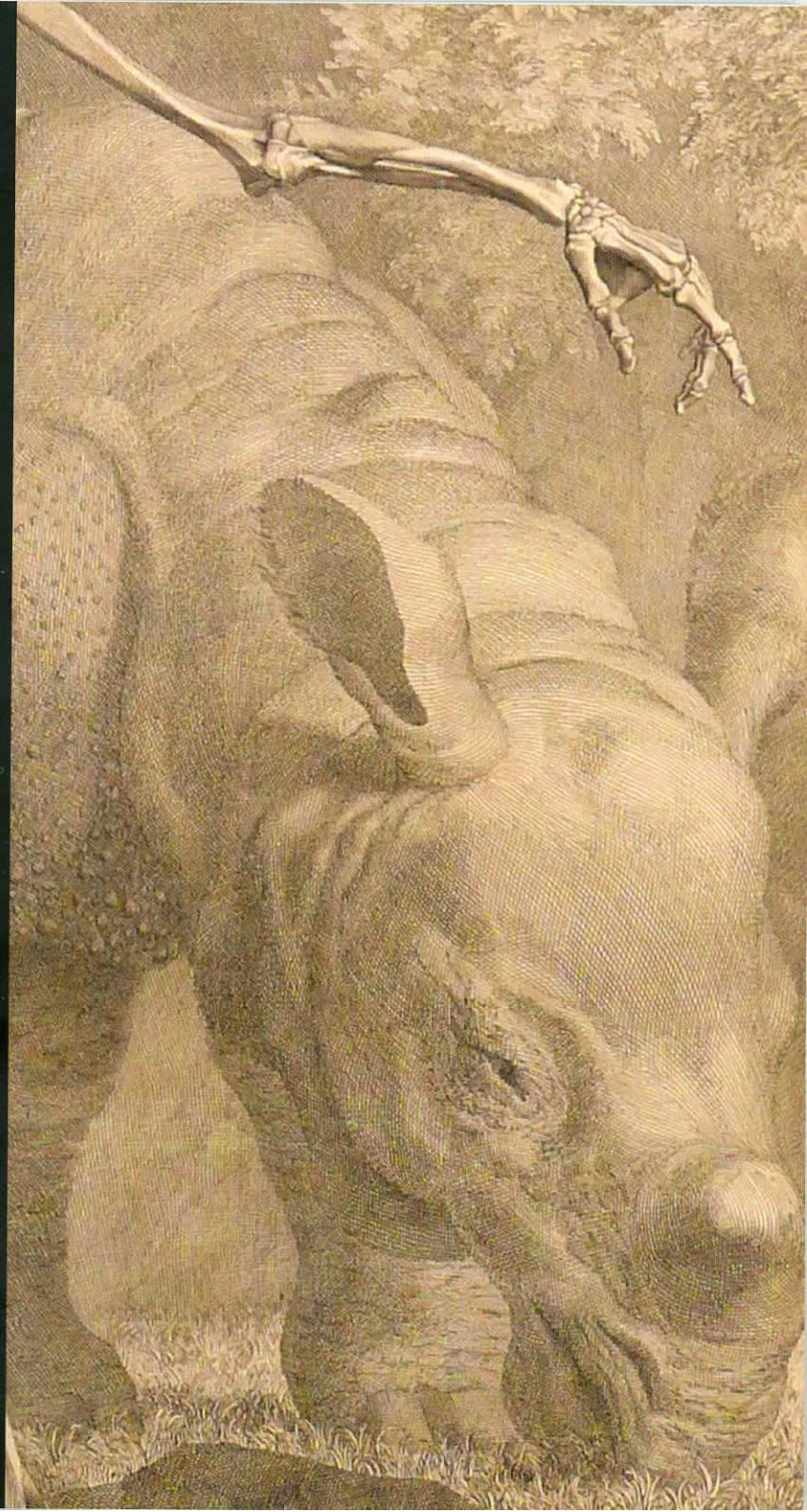


TABLE DES MATIÈRES

-MÉDECINE.....	3
-SCIENCES.....	42
-HISTOIRE NATURELLE.....	71
-TECHNIQUES.....	87
-CURIOSITÉS, INSTRUMENTS ET GRAVURES.....	96

LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob
75006 PARIS.
Téléphone : +33 (01) 42.60.21.98
Fax : +33 (01) 42.60.55.24
e-mail : alain.brieux@wanadoo.fr

Les catalogues que nous envoyons à l'ensemble de nos clients ne représentent qu'une petite sélection des livres et des objets que nous proposons à la vente.

Ainsi vous pouvez suivre l'actualité de nos acquisitions sur notre site qui est régulièrement mis à jour.

www.alainbrieux.com

La Librairie ALAIN BRIEUX
vous accueille du lundi au vendredi,
de 10h à 13h et de 14h à 18h30
le samedi de 14h30 à 18h30.

CONDITIONS DE VENTE CONFORMES AUX USAGES
DU SYNDICAT DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE.

En couverture : n°1

Livres anciens et quelques curiosités

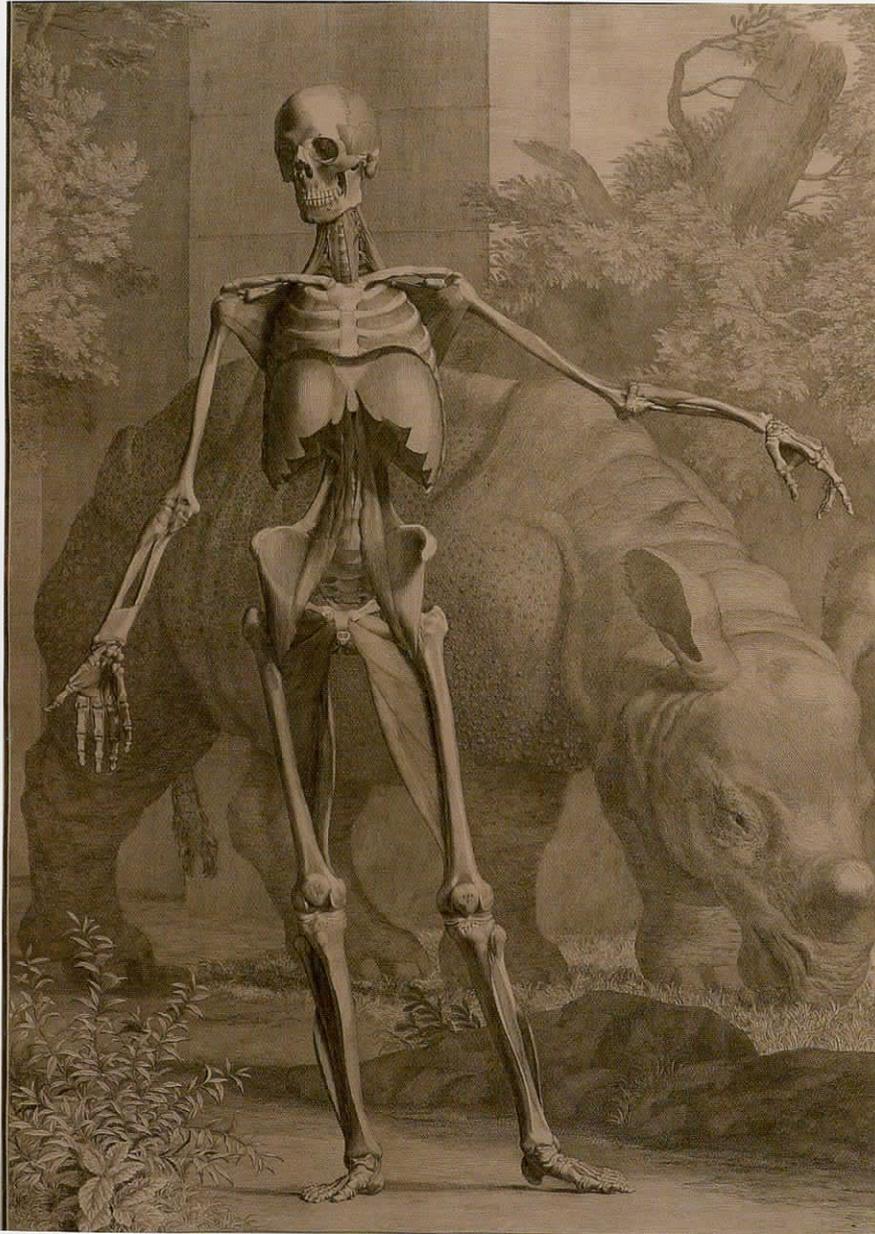
Médecine

Sciences

Histoire Naturelle

Techniques

Le plus beau livre d'anatomie du XVIII^e siècle



n° 1

1. ALBINUS (Bernardi Siegfried), WANDELAAR (Jan). *Tabulae sceleti et musculorum corporis humani*

Lugduni Batavorum [Leyde], apud Joannem & Hermannum Verbeek, 1747, in-plano [500 x 710 mm], [6] feuillets liminaires, dont le titre avec vignette gravée, et la dédicace entièrement gravée, [43] feuillets de texte, 40 planches gravées ; in fine, ajout d'[1] planche gravée, précédée d'[1] feuillet de texte, demi-veau moderne, dos à nerfs, pièce de titre grenat, tranches rouges. ÉDITION ORIGINALE.

Bel exemplaire de ce chef-d'œuvre de la littérature et de l'illustration anatomique. Albinus (1697-1770) réalisa cet atlas du squelette et des muscles en étroite collaboration avec l'artiste Jan Wandelaar (1690-1759). Il représente, pour le XVIII^e siècle, ce que la *Fabrica* de Vésale figurait pour le XVI^e siècle. L'ouvrage est bien complet des 40 planches ; les 12 grandes figures avant la lettre, gravées au trait, les 12 mêmes dans l'état définitif et 17 planches de détails anatomiques. Cet ensemble illustre l'"homo perfectus", selon le concept élaboré par l'anatomiste et par l'illustrateur, c'est à dire le corps humain moyen idéal, parfaitement symétrique, sans déformation ni pathologie ; à partir d'un point de vue optique idéal, il est représenté dans des proportions calculées selon une grille mathématique. L'homme parfait est figuré, sous différents angles, d'abord au trait, puis avec tous les détails d'ombre et de lumière ; il est alors placé à l'avant d'un paysage de ruines, de rocaillies ou de nuées, afin de donner l'illusion de vitalité. Les vues les plus célèbres sont celles où il est accompagné d'un rhinocéros, représenté à partir des croquis que Wandelaar réalisa d'après le seul spécimen vivant en Europe, arrivé à Amsterdam en 1741.

À l'âge de 24 ans, Albinus fut nommé professeur d'anatomie et de chirurgie de l'université de Leyde ; il avait, entre autres charges, celle de conservateur du cabinet d'anatomie de l'université. Son projet d'atlas du corps humain remonte à 1725 : dès ce moment, il travaille de concert avec Wandelaar. Ensemble, au bout d'une vingtaine d'années de collaboration, ils parviennent à un vrai degré de perfection dans l'illustration anatomique avec les *Tabulae*.

Wellcome II, p. 26. Norman I, n° 29. Garrison & Morton n° 399.

On trouve, relié à la suite de l'index, la grande "Tabula vasis chyli ferri cum vena azyga, arteriis intercostalibus aliisque vicinis partibus", précédée de 2 pages d'explication ; avant Albinus, le canal thoracique et ses principaux embranchements n'avaient jamais été représentés. L'anatomiste de Leyde en fournit un tout premier dessin pour la *Dissertation inaugurale* d'Arent Cant en 1721. Pour cette planche magnifique, réalisée en 1757, il fait de nouveau appel à Jan Wandelaar. Dezeimeris I, p.76. Wellcome II, p. 26.

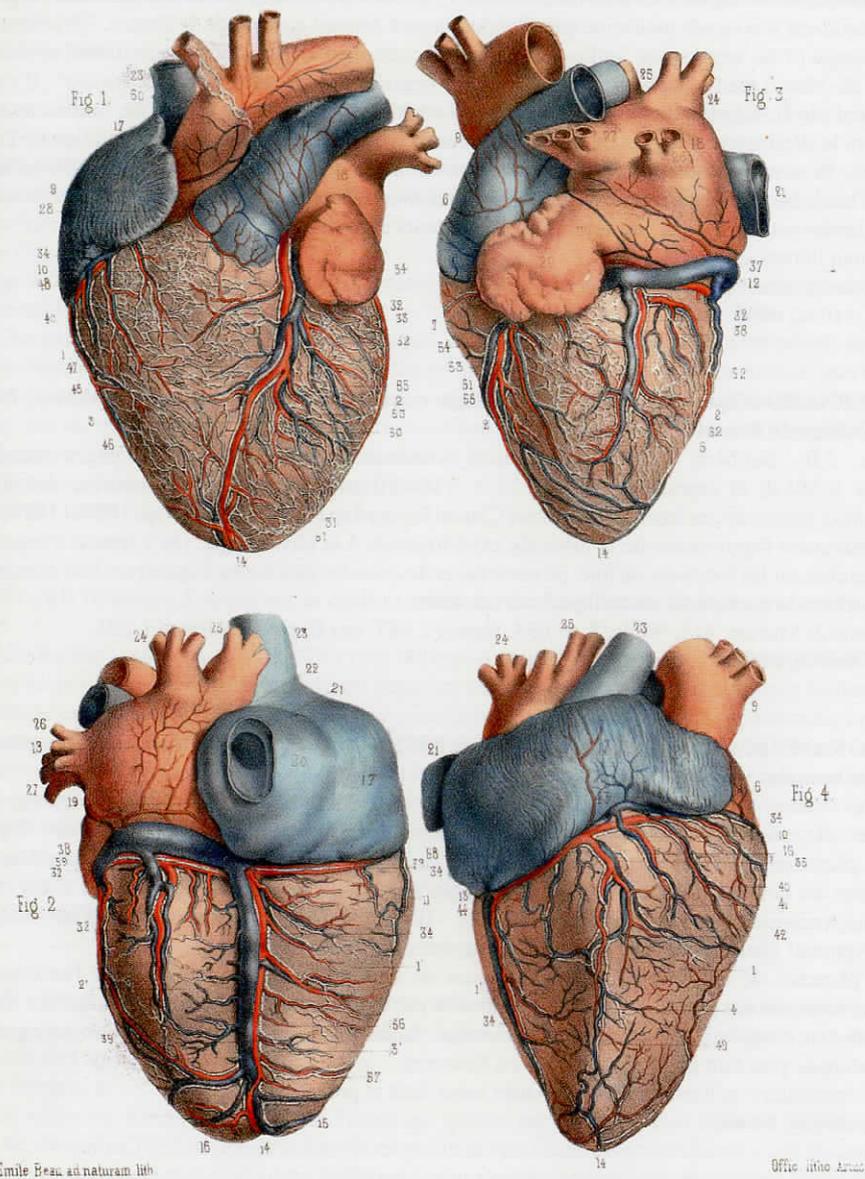
Bel exemplaire, malgré quelques rousseurs éparses à certaines planches et deux planches uniformément brunies. Petite réparation en pied de la "Musculorum tabula" n° IX.

(Réf. 63972) 23000€

2. AUVARD (Alfred). *De la pince à os et du cranioclaste. Etude historique et expérimentale précédée de quelques considérations sur la tête foetale et la perforation du crâne*

Paris, O. Doin, 1884, in-8, 252pp., cartonnage de l'éditeur vert, titre doré.

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE de la thèse de doctorat du Docteur Auvard. Très peu courante. Nous retrouvons dans le texte de nombreuses figures sur bois représentant les instruments utilisés en chirurgie obstétricale ainsi que les différentes opérations pratiquées.



Charcot, parue trois ans après sa thèse de doctorat sur la pathogénie des hémorragies cérébrales. Il s'en tient, ici, aux hémorragies en général.

Hirsch I, 646.

Exemplaire provenant de la bibliothèque du psychiatre Henri Ey (1900-1977), avec son cachet ex-libris rouge, et de la bibliothèque de Henri F. Ellenberger (1905-1993), psychiatre canadien. (Réf. 63854) 450€

10. BOUILLAUD (Jean-Baptiste). Traité clinique et physiologique de l'encéphalite, ou inflammation du cerveau et de ses suites, telles que le ramollissement, la suppuration, les abcès, les tubercules, le squirrhe, le cancer, etc

Paris, J.-B. Baillière, 1825, in-8, In-8 de XXIV-350-(32) pp., broché, couverture imprimée de l'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE de ce traité fondamental de Jean-Baptiste Bouillaud, d'une importance capitale en ce qu'il comprend "some pathological and clinical studies on loss of articulate speech associated with lesions of the anterior lobes, and gives reasons for the localization of this function in the brain".

Bouillaud fut en effet le premier à suggérer que les lésions du lobe frontal était la cause de l'aphasie, théorie préalablement rendue publique dans un article des *Archives générales de médecine* de 1825 ("Recherches cliniques propres à démontrer que la perte de la parole correspond à la lésion des lobules antérieurs du cerveau...")

Élève de Broussais, Bouillaud fut l'un des derniers médecins à pratiquer la saignée.

Garrison & Morton, 1395 et 4618. Heirs of Hippocrate, 891.

(Réf. 63890) 400€

L'hystérie sous l'objectif de Paul Regnard

11. BOURNEVILLE (Desiré Magloire), REGNARD (Paul). Iconographie photographique de la Salpêtrière (Service de M. Charcot)

Paris, Aux bureaux du progrès médical, A. Delays & E. Lecrosnier, 1876-1880, in-8, 3 volumes in-4, [4]-IV-166-[1] + [6]-II-232-[2] + [4]-259-[2] pages, 100 planches hors texte, le tout monté sur onglets, demi-chagrin rouge, dos à faux nerfs, titres dorés, têtes rouges.

RARE ÉDITION ORIGINALE DES TOME 2 ET 3 et retraitage du premier tome de l'*Iconographie photographique*, qui compte parmi les premiers grands ouvrages illustrés par la photographie, et qui présente d'impressionnants clichés de patientes dans différents stades de la crise d'hystérie. Les épreuves sont,

dans les trois volumes, tirées en « photolithographie », procédé préféré par Paul Regnard au tirage albuminé qui avait été choisi pour la parution des toutes premières livraisons. Bourneville explique ainsi ce choix et décrit le procédé dans la préface du second volume : « M. Regnard a voulu (...) utiliser un procédé photographique donnant des épreuves tirées à l'encre d'imprimerie et par conséquent inaltérables. La photolithographie, que nous employons aujourd'hui, consiste en un simple report sur pierre du cliché obtenu à la chambre obscure. Le tirage est effectué ensuite à la presse. Ce procédé donne par la suite toutes les garanties de véracité inhérentes à la photographie, en même temps que les avantages de l'impression à l'encre grasse » ; il s'agit, ni plus ni moins, du procédé de phototypie ou « collotypie » naissant. Bourneville et Regnard ont effectué ces tirages dans l'atelier photographique annexé par Charcot à son laboratoire de la Salpêtrière ; « c'est grâce à cette installation, parfaitement bien appropriée, que nous avons pu obtenir des planches supérieures aux anciennes ». Les exemplaires du premier tome de l'*Iconographie* comportant des tirages albuminés contrecollés sont rarissimes. Désirée-Magloire Bourneville (1840-1909) est l'un des collaborateurs de Charcot quand il décide d'entreprendre la gageure de photographier les épileptiques et les hystériques ; les premiers clichés sont des échecs, les photographes n'arrivant pas à temps au moment du déclenchement des crises. Il s'adjoint donc les services d'un interne présent sur place, Paul Regnard (1850-1927), spécialement affecté à

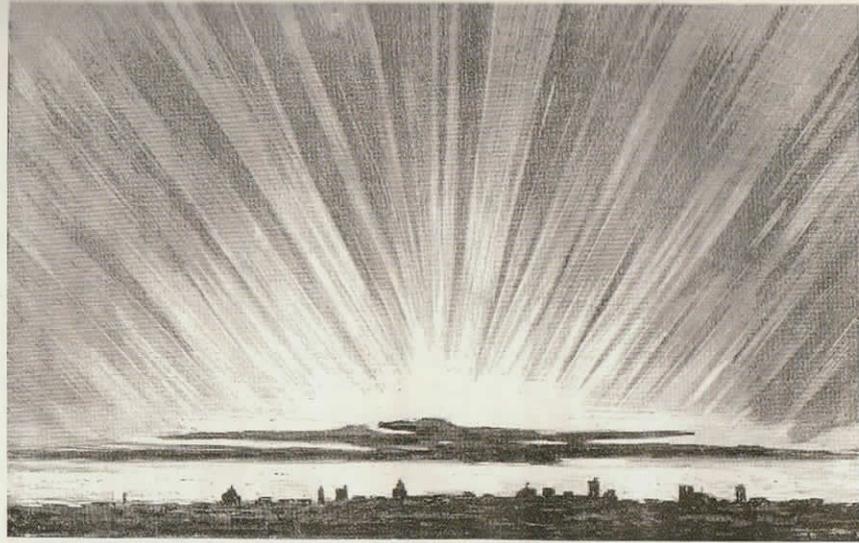


Fig. 7. — Paris, 21 octobre 1870, 8^h du soir. Arc à rayons. (D'après le croquis de M. Chapelas-Coulvier-Gravier.)

n° 76

SCIENCES

75. ABEL (Niels Henrik). Œuvres complètes

Christiania, Grondahl, 1839, 2 tomes en 1 volume in-4 de XVI, 479 et (1) pages, puis (6), 294 et (2) pages, demi-veau marron à coins, postérieur.

PREMIÈRE ÉDITION, rare, et en partie originale pour le second volume des premières *Œuvres complètes* d'un des génies mathématiques les plus précoces de la première moitié du XIX^e siècle. Malgré quelques mouillures dans les marges des 50 premières pages du premier tome, bon exemplaire. (Réf. 63703) 1400€

76. ANGOT (Alfred). Les aurores polaires

Paris, F. Alcan, 1895, in-8, VIII, 318 pages, 12 planches en noir, percaline bordeaux de l'éditeur, titre doré sur le plat supérieur et au dos.

PREMIÈRE ÉDITION. Bon exemplaire de cet ouvrage sur les aurores boréales orné de planches gravées sur bois. L'une d'elles rappelle l'étonnant phénomène qui eut lieu le 24 octobre 1870 à Paris : un arc radié, "d'où partent de grands rayons qui s'élèvent très hauts", l'une des plus belles formes que peut revêtir l'aurore boréale, s'éleva ce jour-ci et le lendemain dans le ciel français. Alfred Angot (1848-1924) publia de nombreux ouvrages qui forment la base de la climatologie française. Il fit établir un observatoire météorologique au sommet de la Tour Eiffel et il participa, à partir de 1908, à l'installation d'une station sismologique dans l'Observatoire du parc Saint-Maur. Il s'occupa beaucoup du magnétisme terrestre et des aurores polaires. In fine : catalogue éditeur de [2]-32 pages.

Exemplaire en partie non coupé. Quelques rousseurs.

(Réf. 63273) 250€

77. BECQUEREL (Henri). Recherches sur une propriété nouvelle de la matière. Activité spontanée ou radioactivité de la matière

Paris, Gauthier-Villars, 1903, in-4, de (4), 360, (4) pages et 13 planches, exemplaire broché, couverture de l'éditeur (petit accroc en queue de dos et plats légèrement insolés en marge). 13 planches en noir in fine, réalisées au moyen de contre-épreuves des clichés originaux.

PREMIÈRE ÉDITION. Ouvrage fondamental de la science moderne. Henri Becquerel expose ici pour la première fois sa découverte des phénomènes de la radioactivité et ses expériences commencées en 1896. Grâce à ses travaux, il obtiendra le prix Nobel de Physique (partagé avec Pierre et Marie Curie) en 1903.

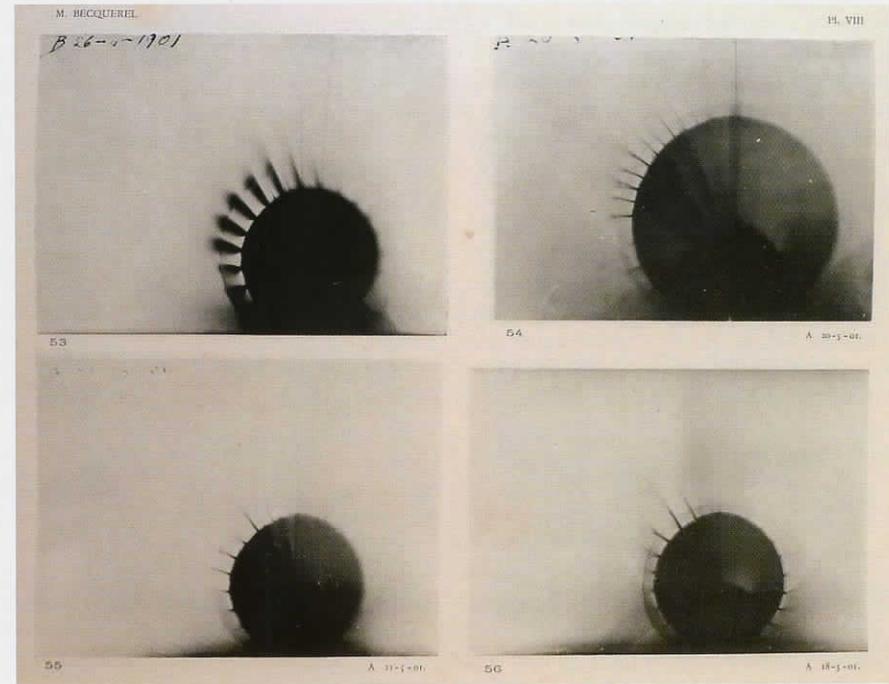
Cet ouvrage constitue le tome 46 des *Mémoires de l'Académie des Sciences de l'Institut de France*.

"in 1903, Becquerel published the above massive volume of some three hundred and sixty pages, *Researches into a New Property of Matter, or Radioactivity in Matter*, which is his definitive work, containing a chronological narrative of his investigations, his mature conclusions and a bibliography of two hundred and fourteen treatises on radioactivity, dating from his own first paper in 1896" (*Printing and the Mind of Man*, 393).

Très bon exemplaire, non coupé, dans son brochage d'origine.

Dibner 163 ; Sparrow 20 ; PMM 393 ; Norman 159.

(Réf. 63385) 1600€



n° 77

167. MICROSCOPE DE TYPE CULPEPER

Angleterre, [circa 1740-1750]

Hauteur du microscope : 460 mm, dimension de la base : 165 x 165 x 55 mm, diamètre du tube optique : 70mm.

Base octogonale en bois peint mouluré à gradins supportant au centre le miroir réflecteur concave circulaire pivotant.

La platine, percée de deux trous et d'une fente disposés à recevoir différents accessoires et les trois colonnes légèrement cambrés sont en laiton. Le corps de carton gainé de galuchat est cerclé d'une fine pièce tournée dans du lignum vitae (bois de gaïac). Le tube optique coulissant par tirage, en bois est recouvert de vélin vert orné de filets dorés et portant des inscriptions manuscrites à l'encre signalant 5 positions de mise au point. Les montants des oculaires et des objectifs ont été tournés également dans du lignum vitae.

La base offre un tiroir en façade dans lequel se trouve de nombreux accessoires : 5 objectifs numérotés de 1 à 5, 1 gouttière porte-poissons, 1 étui à lamelles de mica en ivoire, une lentille d'éclairage sur bras articulé, une roue de préparations à dix compartiments, dont deux garnis de disques d'ébène et d'ivoire, un condenseur, et un étau à préparations à ressort en laiton.

Est joint un piédestal non d'origine, de forme carré qui contient un tiroir dans lequel on trouve des notes manuscrites et 20 porte-préparations en os (préparations en fines lamelles de mica maintenues en place par un jonc de laiton).

Rare et élégant microscope de grande dimension, de type Culpeper, dans le style de Matthew Loft (avec renflement des colonnes qui permet de donner une meilleure assise et un accès plus facile à un grand miroir), qui pourrait être attribué au constructeur anglais Thomas Wright (On trouve dans les collections du RSM à Edimbourg, un exemplaire signé T. Wright, très proche de celui présenté ici. Cf : Turner, *Collecting Microscopes*, p.41).

Bel état.

(Réf. 63673) 18000€





168. GLOBE TERRESTRE PAR PHELIPEAU

Rue Saint Jacques à Paris, 1791, globe : 26 cm ; avec le pied : 56 cm., Sur son pied d'origine en bois tourné noir, cercle méridien, table équatorial et armlles en carton et papier.

Unique globe terrestre connu portant la signature de René Phelipeau au style cartographique particulièrement luxueux et à la toponymie ouest-américaine inédite, riche et précise.

René Phelipeau, ingénieur-géographe, est actif rue de la Harpe jusqu'en 1786, puis à partir de cette même date, il s'établit "rue Saint-Jacques, pres celle des Mathurins, No.45" jusqu'en 1795, au moins (on trouve cette rare seconde adresse sur divers plans et cartes et sur la page de titre du *Recueil de vues des lieux principaux de la colonie française de Saint-Dominge de Ponce*, publié en 1791).

Bien que son activité de géographe et d'éditeur de cartes et de vues des Nouveaux Mondes et des nouveaux territoires français soit bien connue, nous ne connaissons aucun autre globe signé "Phelipeau". Toutefois, nous savons que René Phelipeau construisait et proposait à la vente ses propres globes, à partir de l'année 1790, comme l'atteste une annonce publicitaire figurant sur un Plan du Quartier de l'Artibonite, Isle St. Domingue : "Le Sr. Phelipeaux [sic] a l'honneur de prévenir qu'il vient de se mettre en état de fournir aux curieux et amateurs, des Globes et Spheres de toutes grandeurs. Il demeure, rue St. Jacques, au-dessus de celle des Mathurins, no. 45."

Sa production, sans doute interrompue par la Révolution, ne fut probablement que de très courte durée.

Composé dans un style riche et historié qui rappelle, bien que de facture et de taille plus modeste, la production des très grands constructeurs de globes comme Coronelli ou Vaugondy, la cartographie de ce globe "Phelipeau" est agrémentée de rares figures décoratives (que l'on ne retrouve jamais dans la production contemporaine des plus modestes Delamarche, Fortin ou Loysel). En effet, de nombreux navires sillonnent les mers sur les routes maritimes de Cooks et Clarke, un volcan se distingue dans l'ouest de l'Alaska, les reliefs des massifs montagneux sont régulièrement figurés, de petits éléments d'architecture citadine localisent les grandes villes coloniales ou de l'Ancien Monde, et surtout le cartouche, de taille imposante, qui couvre une grande partie de "La mer des Indes", est d'une grande richesse symbolique. Ce dernier, fortement allégorique, oppose sur la gauche une Minerve, déesse de la guerre, de la sagesse et de la paix, avec une sphère armillaire, à, sur la droite, un indigène exotique assis sous un palmier avec une hyène et un chameau (notons que le présent cartouche rappelle autant celui du globe terrestre de Nollet où figure aussi sur la gauche une Minerve, qu'un de ceux du somptueux globe terrestre de Coronelli daté de 1688).

Outre cet aspect décoratif, et malgré quelques archaïsmes cartographiques (la Tasmanie n'est pas encore insulaire et le fleuve MacKenzie n'existe pas) ce globe délimite géographiquement, comme l'indique le cartouche, la récente (1789) création politique des Etats-Unis (il s'agit peut-être du premier globe français les représentant ?), mais surtout il est enrichi d'une toponymie inhabituellement fournie puisque tous les continents sont recouverts d'un nombre étonnamment nombreux de noms de villes, régions, détroits, fleuves, etc. Mais surtout, une comparaison avec les globes de Vaugondy-Delamarche et de Loysel de 1787, montre combien les côtes occidentales de l'Amérique et de l'Alaska sont, sur le présent globe "Phelipeau", d'une rare précision tant pour le tracé du contour des côtes que les noms des îles, villes, régions, ports et canaux y attenants. René Phelipeau, ingénieur-cartographe, aurait-il eu connaissance des premières données géographiques envoyées par les scientifiques de l'expédition de La Pérouse ?